

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 33/3 (2006)

DOI: 10.11588/fr.2006.3.50249

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

plusieurs des textes ici réunis fournissent des exemples très probants (c'est le cas de celui de Rasche par exemple). Le titre comporte aussi une connotation programmatique, comme le revendique d'ailleurs Wischermann: il s'agit, après les travaux portant sur les aspects plutôt collectifs des processus mémoriels menés par les Assmann ou Nora, de focaliser l'attention sur des formes différenciées de la mémoire, jusqu'à s'intéresser, par exemple, à la valeur historique du souvenir autobiographique. L'objectif est en grande partie atteint de ce point de vue. On peut, enfin, considérer le titre de cet ouvrage comme la description d'un tournant mémoriel, survenu au XX^e siècle, qui justifierait une réorientation de la science historique. Les fondements théoriques du tournant en question apparaissent ténus, en regard notamment des affirmations péremptoires de certains auteurs: considérer l'établissement de faits comme une démarche obsolète et dépourvue d'intérêt à laquelle pourrait se substituer l'étude des sources autobiographiques ne paraît pas de bonne méthode, surtout si l'on tient compte des conclusions circonspectes de ceux des contributeurs du recueil qui se sont attachés à l'étude de cas précis.

Malgré ces quelques réserves, on ne peut que recommander la lecture de ce volume: à défaut de constituer la « nouvelle orientation de la science historique » sans laquelle il serait impossible de comprendre le rapport au passé de l'homme contemporain, ce deuxième volume montre amplement le profit que l'historien peut tirer d'un plus grand intérêt porté aux formes individuelles du souvenir.

Nicolas PADIOU, Froide conche

Jean-Paul WILLAIME, *Europe et religions. Les enjeux du XXI^e siècle*, Paris (Fayard) 2004, 376 p. (Les dieux dans la Cité), ISBN 2-213-61928-X, EUR 20,00.

Voici un beau livre. De son écriture tranquille, l'historien et sociologue des religions Willaime y aborde la question de la place des religions (et à contrario de la laïcité) dans l'Europe d'aujourd'hui et de leur rôle dans l'Europe de demain. Dans une Europe qui, après s'être affirmée du point de vue économique et politique, est aujourd'hui à la recherche de son identité culturelle et de valeurs par lesquelles elle veut vivre. Selon l'auteur, l'Europe actuelle, « désenchantée » par le politique comme par le passé elle le fut par la religion, se trouve à un tournant. À un âge de profondes mutations du politique et du religieux, la religion, à présent laïcisée et déinstitutionnalisée, peut apparaître comme une ressource symbolique, spirituelle, éthique et culturelle, voire même comme une ressource politique au sens large, puisque pouvant intervenir dans la formation et dans l'exercice de la citoyenneté ainsi que dans la délibération collective. Sur de nombreuses pages, l'auteur fait un état des lieux de cette reconfiguration du religieux dans les pays sécularisés et pluralistes de l'Europe qui ont bien compris ce que le religieux peut apporter à la recherche du vivre-ensemble. Son but est de confronter la relation religion – état – société de ces pays avec l'attitude française par rapport au fait religieux. L'expérience historique française, le long combat anti-clérical et anti-religieux de la société française a en effet façonné une représentation sociale de la religion, percevant celle-ci comme à l'opposé du progrès et de la liberté. Or, selon Willaime, si les autres pays européens ont beaucoup à apprendre de l'expérience française, la France a aussi beaucoup à apprendre des autres pays, en cessant de juger les autres pays d'Europe à travers les lunettes de la laïcité française et en apprenant à prendre en compte l'expérience des autres pays d'Europe. Et l'auteur de montrer, en prenant l'exemple de l'Allemagne, de l'Espagne, de la Belgique, du Danemark ou de la Grande-Bretagne, que l'on peut fort bien admettre que la religion, loin d'être un frein à la modernité, peut être au contraire un élément dynamique de la vitalité démocratique d'un pays effectivement sécularisé. Il est des pays, constate l'auteur, qui ont su reconnaître une mission d'intérêt public à la religion, et intégrer le religieux dans un cadre plus général portant sur les valeurs et la citoyenneté, qui

ont su associer des groupes religieux à la gestion du bien commun, et créer des partenariats Églises – État en vue d'une mobilisation citoyenne effective. L'auteur s'attarde sur quelques cas exemplaires de partenariat, au niveau de l'école notamment. Willaime consacre plus de 50 pages à la question scolaire en Europe, un sujet dans lequel il se sent à l'aise. Il nous présente ainsi le cas allemand, où le partenariat des pouvoirs publics avec les Églises repose sur une longue tradition. Au niveau de l'école, le partenariat se traduit par la reconnaissance constitutionnelle d'un enseignement religieux dans le cadre des programmes scolaires officiels. Ici, ce n'est pas tant l'État qui se met au service de l'Église que l'Église qui se met au service de l'État, puisque ce dernier considère que la culture religieuse fait partie du patrimoine culturel allemand, et que l'enseignement de la religion est un élément nécessaire de l'éducation et de la formation à la citoyenneté. Cet enseignement est souvent un enseignement d'éthique général où il est question de problèmes sociaux ou propres à l'adolescence (conflits de génération, pilule, drogue). L'auteur prône ce modèle pour la France qui, comme la plupart des pays européens, est confrontée à des défis, tels que l'inculture religieuse, les demandes de sens, »l'éducation à la tolérance et à la citoyenneté dans les sociétés culturellement diversifiées« (p. 175), qu'elle ne peut plus résoudre par une laïcité militante. Si Willaime plaide pour l'enseignement de la religion en France, ce n'est non pas contre la laïcité, mais au contraire pour l'affirmation et la pleine réussite de cette dernière. Exclure la religion, c'est selon lui courir le risque de renvoyer la question aux diverses communautés religieuses, et aussi de mettre en jeu l'intelligibilité du monde et de son histoire. Pour lui, la France doit enfin laïciser la laïcité, c'est-à-dire pratiquer une laïcité »cessant de se concevoir comme une idéologie contre les religions« (p. 328).

On peut ne pas être d'accord avec l'argumentation de Willaime, au demeurant parfois redondante. Mais il est difficile de ne pas se laisser séduire par le calme et la sérénité de ces arguments. Aucune panique ne se dégage de ce livre. Il n'a pas été écrit en réaction affolée à ce que l'on nomme »la montée de l'islamisme«. L'auteur a d'ailleurs eu la sagesse de ne presque pas mentionner l'islam et l'islamisme dans son ouvrage. Car son plaidoyer pour le religieux n'est pas celui des réactionnaires qui veulent défendre les valeurs du christianisme contre la religion musulmane. Le discours de Willaime n'est pas contre quelque chose, mais une apologie pour quelque chose: pour l'apport social, culturel et éthique »des religions dans des sociétés d'individus en quête de repères et de motivations« (p. 344).

Par ailleurs, le livre nous apprend beaucoup sur les pratiques religieuses en Europe, sur les diverses attitudes face à la religion sur notre vieux continent. Willaime fait une analyse fouillée et intéressante (appuyée sur une bibliographie solide et brillante) des disparités nationales, voire régionales de ces comportements. Savions-nous qu'en 1999–2000, 77,4% des Européens déclaraient croire en Dieu (p. 57)? Que l'augmentation de la proportion des sans religion ne signifie pas que l'athéisme progresse? Que la croyance religieuse n'est pas l'apanage des groupes sociaux les moins cultivés? Voici des informations qui renversent bon nombre de clichés. Le livre de Willaime est vraiment intéressant. Un beau livre.

Christiane KOHSER-SPOHN, Braunschweig

Siegfried BÜTTNER, Robert KRETSCHMAR, Rainer STAHLSCHEIDT, Der archivische Umgang mit großen Fallaktenserien. Bericht der Arbeitsgruppe »Archivierung großer Fallaktenserien« der Archivreferentenkonferenz des Bundes und der Länder, Marburg 2001, 89 S. (Veröffentlichungen der Archivschule Marburg, Institut für Archivwissenschaft, 34), ISBN 3-923833-67-9, EUR 8,20.

Jahr für Jahr bieten die deutschen Behörden den für sie zuständigen Archiven Regalkilometer von Einzelfallakten (Steuerakten, Grundakten, Sozialhilfeakten etc.) an. Alles zu übernehmen, ist schon aus Platzgründen unmöglich. Andererseits enthalten sie